# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

JEUDI 2 JUILLET 1885.


## Renaitre de ses cendres.

Il y a un an, et presqu'à pareil jour, si mon souvenir est fidèle, je vous rendais compte ici même du succès obtenu par les Exercices Annuels du Markey & Picard Institute. Je vous disais le plaisir que j'avais ressenti à me faire l'interprète de l'opinion publique auprès de ces Jeunes Filles, de leurs Directrices, de leurs Professeurs ; à leur adresser quelques paroles de félicitations au moment de la distribution des prix et médailles, distribution toujours par elles attendue et revenant, le mot n'a rien d'outré.

Il y a bien peu de temps après, le sort — ou plutôt les jaloux — interrenait ce qui venait tout gâter ; deux ou trois heures suffisaient au feu pour achever son œuvre brutale, stupide, et il ne restait plus rien du frais et joyeux local où tout à l'heure s'élevait la caressante symphonie de la jeunesse et de la gaité.

*If it were done, when 'tis done, then 'twere well*
*It were done quickly.*

Il n'en est point ainsi avec l'incendie, non plus ; si sa dévastation est prompte, tout n'est pas dit après elle. Quoi qu'on ait fait, quelques mesures de sûreté qu'on ait prises, il en résulte toujours des pertes pécuniaires; et puis il est invariablement des objets qui disparaissent au milieu de ces conflagrations et que nul argent ne saurait remplacer, car ils avaient une valeur morale, sentimentale. Une Ecole ainsi détruite perd toujours de ces souvenirs là. Tout n'est pas dit parce qu'une assurance couvre, ou à peu près, la perte subie.

Le coup était rude, mais il ne pouvait cependant abattre le courage des deux institutrices. A peine la dernière étincelle s'était-elle éteinte, qu'elles se remettaient au travail de la reconstruction, cherchaient, trouvaient un local près du lieu vide maintenant où s'élevait hier encore leur cher Pensionnat, et s'occupaient en même temps de la reconstruction de celui-ci.

Tout est relevé à cette heure.

Du reste, l'année a été une fois de plus bien employée, les cours ont repris, avec leur régularité ordinaire dans ce local vite découvert, en même temps que l'ouvrage de réédification se poursuivait. Si bien que lundi et mardi dernier, jours fixés pour le festival annuel accoutumé, Mmes Gleason et Picard (Mlle Markey a quitté l'enseignement) donnaient à leurs invités l'étrenne de leur nouveau local, y pendaient la crémaillère, comme on dit. Je parle au figuré bien entendu ; on ne festine pas au Pensionnat un jour de distribution des prix. Néanmoins, cette crémaillère portait un gigantesque bol de limonade excellente,—pas au figuré, cette fois—dont j'ai pris ma bonne part. Elle était la bienvenue, car ce jour là, je parle d'avant-hier matin, les rayons perpendiculaires du soleil nous chauffaient à pic, et il fallait l'incombustibilité des habitants du Sud pour ne pas s'enflammer, comme avait flambé précédemment lui-même, une année auparavant.

Eh bien, le croiriez-vous ? en dépit de cette température qui pourrait donner à penser que quelque puissance occulte avait jeté un désarroi dans la nature et importé ici, pour l'occasion, le climat du Sénégal ou de la Sénégambie, la plupart maison neuve—dont il avait fallu improviser la toilette—était pleine dès la première heure. L'exécution du programme n'était point entamée que déjà la vestibule, pièces attenantes et galerie étaient envahis.

J'étais un des retardataires, et j'ai dû, pour suivre les cérémonies, ne planter à poste fixe dans la baie d'une porte et y demeurer, comme portrait dans son cadre. Cette fonction me sera comptée au jour des récompenses, et je l'offre à ces dames pour témoignage irrécusables du plaisir que j'ai ressenti à les voir, à les entendre.

Donc il vient de nous être bien démontré que les deux mots 372 de la rue de l'Esplanade, qu'on rencontre de ses cendres.

Je ne sais si vous en jugez de même, mais une maison d'éducation n'a toujours paru un sujet d'observation intéressant à l'extrême.

Chaque fois que j'entre dans un collège, par exemple, je songe, malgré moi, à l'époque de décadence où nous voici — en dehors du mouvement scientifique et du mouvement industriel — ; je me rappelle que les étoiles ont filé ; qu'il nous reste des nébuleuses tout au plus. Partout, en tout le niveau a baissé, mais dépolarisement.

Entre les murs d'un collège je me demande donc parfois si ce n'est point de là que nous viendra la revanche ; si ce n'est pas sur ces bancs que grandit un de ces hommes de l'avenir, destiné à faire luire une autre renaissance.

Je n'emprunte de la lire néanmoins, la même idée me surgit point à l'esprit quand je visite une Institution de jeunes filles. En effet les choses sont absolument en sens inverse relativement à la femme : plus elle a besoin de science, plus elle augmente en quelque sorte chaque jour son rôle augmente en importance sur la scène du monde. Plus que jamais elle doit donc s'armer par une éducation de se présenter avec toutes les chances de la victoire à la lutte de la vie.

Je complimente les jeunes filles qui sont confiées aux soins, à la sollicitude, au mérite de Mmes Gleason et Picard ; elles ont rencontré un excellent point d'appui, et les directrices qui savent le prix d'une éducation libérale et comment on la donne ne peuvent s'adresser à l'enfant.

Je l'ai déjà dit, si la discipline d'imposer dans ce Pensionnat, du moins on n'y connaît point à ces outrances d'austérité, de tué, dont les Elèves se font d'abord un épouvantail ; puis sur lesquelles ils se blasent, et qui ont, d'ailleurs, le tort immense, funeste, de créer, de courant sympathique qui devrait toujours exister entre le professeur et ceux ou celles dont il a charge.

Pour peu que vous soyez analyste, physionomiste, vous découvrirez vite chez les élèves de Gleason & Picard, chez les élèves de Gleason & Picard, l'institute un fond sérieux sans doute, l'habitude de la réflexion déjà, mais aussi une amenité d'allures, une aisance extrême en présence de leurs maîtresses ; de l'affection surtout pour celles-ci, ce qui prouve combien sont agréables leurs relations communes pour les unes et les autres.

Et n'en doutez pas, dès que ces rapports affectueux s'établissent entre le professeur et l'élève, les progrès prompts de celui-ci sont certains pour peu qu'il ait de la volonté dans le cœur et dans l'esprit ; si le cœur, et non seulement pour obéir à la règle de la maison, mais pour plaire au professeur, à l'ami.

Ce lien très sérieux qui existe dans le Pensionnat dont je m'occupe, est un de secrets de sa réussite.

C'est plaisir d'entendre ces maîtresses parler des enfants dont elles ont la garde. Malgré moi, l'autre jour, je me sentais ému en écoutant l'une d'elles me faire l'éloge de cinq fillettes qui sont là : cinq enfants qu'un deuil bien douloureux frappait récemment et qui veulent être la consolation de leur mère, en étudiant de toute la force de leur intelligence, pour être un jour de vraies femmes et les soutiens pent-être de celle pour qui la vieillesse sera venue. Ces quelques mots m'ont encore donné la note du Pensionnat des dames Gleason et Picard. Je tiens qu'ils étaient autant à l'éloge de celle qui les prononçait qu'à celui de l'intéressant quintette auquel ils s'adressaient.

Il vous est arrivé, comme à moi, je suppose, d'assister à certaines exhibitions scolaires annuelles auxquelles on donnait un caractère si glacial qu'elles vous figeaient et avaient vraiment l'air d'un enterrement de première classe ; ou encore, d'une séance d'apôtres du *total abstinence*, comme disent les apôtres de la Tempérance entière ; ou qui rappelaient enfin l'une de ces soirées qui étaient infligées, aux invités de la Maison Blanche, alors que son *incendiaire*, M. Hayes, en était l'hôte, à l'étonnement de tous et de lui-même surtout.

Dieu merci ! les Institutions de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane n'ont point acepté ce piteux système ; les pièce de vers sur la scène du monde. Plus que jamais elle doit donc s'armer par une éducation de se présenter avec toutes les chances de la victoire à la lutte de la vie.

Je complimente les jeunes filles qui sont confiées aux soins, à la sollicitude, au mérite de Mmes Gleason et Picard ; elles ont rencontré un excellent point d'appui, et les directrices qui savent le prix d'une éducation libérale et comment on la donne ne peuvent s'adresser à l'enfant.

Je l'ai déjà dit, si la discipline d'imposer dans ce Pensionnat, du moins on n'y connaît point à ces outrances d'austérité, de tué, dont les Elèves se font d'abord un épouvantail ; puis sur lesquelles ils se blasent, et qui ont, d'ailleurs, le tort immense, funeste, de créer, de courant sympathique qui devrait toujours exister entre le professeur et ceux ou celles dont il a charge.

Pour peu que vous soyez analyste, physionomiste, vous découvrirez vite chez les élèves de Gleason & Picard, chez les élèves de Gleason & Picard, l'institute un fond sérieux sans doute, l'habitude de la réflexion déjà, mais aussi une amenité d'allures, une aisance extrême en présence de leurs maîtresses ; de l'affection surtout pour celles-ci, ce qui prouve combien sont agréables leurs relations communes pour les unes et les autres.

Et n'en doutez pas, dès que ces rapports affectueux s'établissent entre le professeur et l'élève, les progrès prompts de celui-ci sont certains pour peu qu'il ait de la volonté dans le cœur et dans l'esprit ; si le cœur, et non seulement pour obéir à la règle de la maison, mais pour plaire au professeur, à l'ami.

Ce lien très sérieux qui existe dans le Pensionnat dont je m'occupe, est un de secrets de sa réussite.

C'est plaisir d'entendre ces maîtresses parler des enfants dont elles ont la garde. Malgré moi, l'autre jour, je me sentais ému en écoutant l'une d'elles me faire l'éloge de cinq fillettes qui sont là : cinq enfants qu'un deuil bien douloureux frappait récemment et qui veulent être la consolation de leur mère, en étudiant de toute la force de leur intelligence, pour être un jour de vraies femmes et les soutiens peut-être de celle pour qui la vieillesse sera venue. Ces quelques mots m'ont encore donné la note du Pensionnat des dames Gleason et Picard. Je tiens qu'ils étaient autant à l'éloge de celle qui les prononçait qu'à celui de l'intéressant quintette auquel ils s'adressaient.

Il vous est arrivé, comme à moi, je suppose, d'assister à certaines exhibitions scolaires annuelles auxquelles on donnait un caractère si glacial qu'elles vous figeaient et avaient vraiment l'air d'un enterrement de première classe ; ou encore, d'une séance d'apôtres du *total abstinence*, comme disent les apôtres de la Tempérance entière ; ou qui rappelaient enfin l'une de ces soirées qui étaient infligées